

## D'un état l'autre

"Passages - paysages" deux mots constituant le titre du projet que Monique Deyres a conçu pour la Halle et la maison de l'Architecture de l'Isère. Un projet se développant sur deux espaces, différents par leurs caractéristiques architecturales et leurs objets. L'un, situé en milieu rural, est consacré à l'art contemporain depuis quinze ans, l'autre en centre ville de Grenoble est voué à la promotion de l'architecture. Leurs points communs ne sont pas nombreux mais tous deux mènent des recherches sur l'espace. La Halle ouverte sur un environnement naturel riche en végétaux et minéraux, de Richard Long aux peintures de Thierry Pertuisot en passant par Nils Udo, privilégie la présentation d'œuvres explorant la relation de l'homme moderne au paysage ; la maison de l'Architecture de l'Isère traite de cette relation culture / nature par le biais de la construction, de la structuration des espaces de vies. Bien que dans un paysage urbain, l'Isère coule presque à ses pieds. Ce projet fait se rencontrer deux lieux ; deux espaces où le visiteur est invité à passer de l'un à l'autre, de la ville à la nature et vice versa.

Les paysages dont nous font part les œuvres de Monique Deyres sont, dans un élan premier, ses propres paysages. Ceux qu'elle a, au détour d'un sentier, d'un voyage appréhendés en fouinant jusque dans la terre, en prélevant des herbes, des graines, des pétales, du pollen... Première étape des "passages", il s'agit là d'un moyen systématique que l'artiste utilise, de loin en loin, pour découvrir le monde, pour aller à la rencontre du vivant. Puis, de retour à l'atelier, les fruits de ces collectes vont être soumis à toutes sortes de contraintes, d'expériences : passage d'un état à un autre, de la graine à la fleur, de la tige à la moisissure. De là, des plaques rectangulaires ont accueilli, les unes après les autres, des végétaux formant couches sédimentaires, figés pour un temps dans la cire d'abeille ; des caissettes constituent un dallage ou un tapis de pétales séchés, des carrés de moisissures ou des bocaux de germinations sont de véritables laboratoires où la tension vie / mort est possible à apercevoir, à scruter parfois. Mais le plus souvent, c'est la vie, force qui se dégage de ces "cultures" qui s'impose à nous. De toute évidence, cette vie nous renverra vers des sensations primitives, originelles.

Il n'y a de paysage que la représentation que l'on s'en fait et, pour Monique Deyres ce dernier, à l'instar des Antiques, est chargé de souvenirs, d'émotions, de sensations. En écho au fonctionnement de l'être, le fil de son œuvre tisse des liens entre mémoire collective et mémoire individuelle, entre espace intérieur et espace extérieur. Entre les œuvres en gestation, dans l'atelier - en culture pour être exacte -, et celles qui émergent en relation avec l'histoire d'un lieu s'établit un équilibre, une construction au sein de laquelle le visiteur est obligé de se déplacer, de s'interroger sur les différents supports choisis par l'artiste, de laisser affleurer les

émotions et les souvenirs enfouis. Bien que partant d'elle, de ses sensations, de ses sentiments et de son émerveillement pour la fragilité mais aussi la force de la nature, ses œuvres repoussent l'anecdote ; les titres sont de simples descriptions du visible, et nous renvoient à nous-mêmes et à notre propre relation à ce qui nous entoure. Ils attestent et renforcent le fait que l'artiste travaille avec la matérialité de ce qu'elle offre à nos sens et non avec la représentation.

La photographie fait, pourtant, irruption dans ce projet ; elle n'est pour l'artiste ni plus ni moins qu'un moyen de restituer son expérience du monde. Elle ne réalise pas ses photographies elle-même, mais en détermine le cadrage, le contenu et la précision technique à obtenir, en ce sens elle en est l'auteur. Avec deux photographies couleur, d'un mètre sur un mètre, elle nous invite à plonger dans des champs de printemps, à fouiller du regard la densité des "herbes folles", à toucher des yeux l'émergence de la vie même. Et, en parallèle trois photographies couleur de bocaux renfermant des germinations intensifient les sensations d'infinités et de foisonnement des champs. En vis à vis, des bocaux contenant des végétaux sont ordonnés sur le mur... Jeux de regard à travers la surface des bocaux laissant penser à la mise en boîte, à la rationalisation des éléments par l'esprit humain. Redoublement de ce jeu par les photographies des bocaux de germinations alternant avec celles des champs, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. De l'objet à sa représentation il n'y a qu'un pas, mais l'un fige pour longtemps pour ne pas dire à jamais la mémoire de ce qui fut, alors que l'autre, le végétal, même enfermé dans un bocal, continue sa perpétuelle transformation en un devenir incertain.

L'usage de la forme géométrique pour organiser, restituer ces "bouts" de nature évoque le choix que bon nombre d'artistes ont effectué au XXème siècle dès lors qu'ils voulaient se dégager de l'imitation et de la représentation. Ensuite, pour Monique Deyres, le carré est une forme privilégiée parce qu'il symbolise la terre et l'espace auquel elle n'a de cesse de référer comme lieu du mouvement perpétuel de la vie.

Simple, modestes, ses œuvres, entre sculpture et installation, sont appelées à se modifier au cours du temps. Nul ne sait, pas même l'artiste de quelles couleurs, matières et formes, elles seront faites demain. Le temps s'accélère ou s'étire, devenant incertain et incommensurable, à l'instar de l'espace dont les limites sont sans cesse interrogées, loin de la fuite en avant dictée par la société de consommation.